Un discours imprudent du baron d'Aehrenthal, le 27 janvier 1908; la convention relative au chemin de fer de Serajevo à Mitrovitza; l'annonce de nouvelles réformes exigées par l'Angleterre et la Russie firent beaucoup pour le succès de la propagande jeune-turque. Enfin l'entrevue de Revel, entre le roi Édouard VII et le tzar Nicolas, où fut arrêté un programme définitif de réformes, décida les officiers à agir sans délai.

Le comité Union et Progrès.

La révolution de 1908 est donc l'œuvre d'une idée, et, au début, elle a représenté une noble cause : celle de la Patrie. Les hommes qui l'ont fait aboutir ont agi sous l'impulsion d'un sentiment élevé, et l'Europe, en ne leur ménageant pas ses encouragements, a simplement reconnu la haute portée morale de leur entreprise. L'opinion s'est retournée ensuite contre eux, quand elle a pu constater que les résultats obtenus étaient médiocres, quand elle s'est aperçue que le clan jeune-turc, aussi bien que le parti hamidien, était incapable, cruel et animé de sentiments égoïstes. Mais les débuts des Jeunes-Turcs — pourquoi le nier — furent honorables et leurs premiers efforts méritaient de retenir l'attention bienveillante des chancelleries européennes.

Malheureusement les nouveaux dirigeants n'étaient pas et n'ont jamais été à la hauteur du rôle difficile qu'ils devaient jouer sur la scène du monde!